

## PREHISTOIRE

### Durbuy/Heyd : dressement récent d'un pseudo-menhir à Aisne

Michel TOUSSAINT, Christian FRÉBUTTE et François HUBERT

Un bloc de poudingue dressé a été repéré récemment au sud du village de Aisne. De prime abord, il pourrait être pris pour un menhir non encore repéré. Après enquête de la Direction de l'Archéologie (MRW), il s'est cependant avéré qu'il s'agissait d'une pierre dressée par les responsables du gîte Prévert, de Heyd, sur un terrain de camp destiné aux groupes de jeunes, dans le but de faire couleur locale.

Le bloc est implanté sur un replat artificiel aménagé sur le versant gauche du val de l'Aisne, à gauche de la route sinueuse reliant le village d'Aisne à celui de Heyd, à l'ouest du lieu-dit «Au Horlo» (parc. cad. : Durbuy, 7<sup>e</sup> Div., Sect. A, n° 519<sup>a</sup>; coord. Lambert : 235, 06 est/116, 61 nord). Son altitude est d'environ 210 m. Le bloc dépasse du sol actuel d'environ 1,10 m.

S'il ne faut voir aucune intention malveillante dans cette opération de dressement d'un pseudo-menhir, il importe de signaler sa présence dans la mesure où il pourrait induire en erreur les archéologues du futur : le document est en effet en poudingue, comme les mégalithes authentiques de Wéris ; il est disposé à peu de distance des axes mégalithiques locaux, présente une hauteur intermédiaire entre celle du petit menhir de Morville et celle de la majorité des pierres levées de la région ; il est dressé dans une petite fosse d'érection. Après des décennies, voire des siècles d'abandon du terrain de jeux où il est disposé, et avec un minimum de sédimentation naturelle favorisée par son implantation à proximité de pentes de terrain, de tels éléments ont tout pour «piéger» les chasseurs de mégalithes du futur.

Un autre aspect désolant de l'érection de ce bloc tient à la mauvaise interprétation que les touristes mal informés pourraient en faire. Certains pourraient en effet prendre cette pierre pour un réel menhir tandis que d'autres, mis au courant, ceux-là, de l'érection récente du document, pourraient généraliser cette interprétation à l'ensemble des monuments du champ mégalithique. Qui, à cet

égard, n'a pas eu à démentir les réflexions de visiteurs qui s'imaginent encore que les archéologues qu'ils voient fouiller ou restaurer les allées couvertes et les menhirs authentiques des alignements mégalithique de Wéris sont en train de les construire, la vague ressemblance du poudingue et du béton les confortant d'ailleurs dans cette idée?

L'érection du pseudo-menhir de Aisne s'inscrit bien évidemment dans le cadre de l'attrait croissant des habitants de la région pour leur patrimoine mégalithique, intérêt qui se manifeste notamment par les références aux allées couvertes et aux menhirs dans de nombreuses enseignes commerciales du village de Wéris (Epicerie des dolmens, maison de repos Les dolmens, café-restaurant La pierre levée...) ou encore par la réalisation d'un mini-dolmen dans un jardin du hameau de Morville. Si de telles réalisations imagées ne présentent aucun risque de confusion, il n'en va pas de même du pseudo-monument évoqué ici qui, comme d'autres épiphénomènes liés au tourisme et à l'archéologie expérimentale, doit absolument être signalé si on veut éviter de futurs casse-tête. Il importe ainsi, dans le même ordre d'idées, d'inventorier en détail les ateliers de taille expérimentale du silex (COLLIN F., 1992. La gestion des déchets de taille expérimentale du silex. Expérimentations au trou des Nutons (Anloy-Libin, Lux.) et au musée de la préhistoire en Wallonie (Ramioul-Flémalle, Lg.), *Archéo-Situla*, 13-16, p. 3-4), les reconstitution de bas fourneaux ou encore les constructions de dolmens touristico-expérimentaux (POISSONNIER B. & COLLIN F., 1994. Construction expérimentale d'une «allée couverte» mégalithique, *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, 34, p. 133-143). Sera-t-il en effet aisément possible, dans quelques siècles, de distinguer ces traces des vestiges authentiques du passé? Les silex taillés expérimentalement pourraient bien être patinés et une partie des diverses reconstitutions qui se seraient entre-temps effondrées pourraient

être recouvertes de dizaines de centimètres de sédiments dépourvus, comme par hasard, de tout vestige moderne...

Bien que le Code wallon de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme et du Patrimoine (CWATUP) n'ait encore rien prévu au sujet de ce type de vestiges et des modifications du paysage qu'ils peuvent engendrer, nous suggérons aux

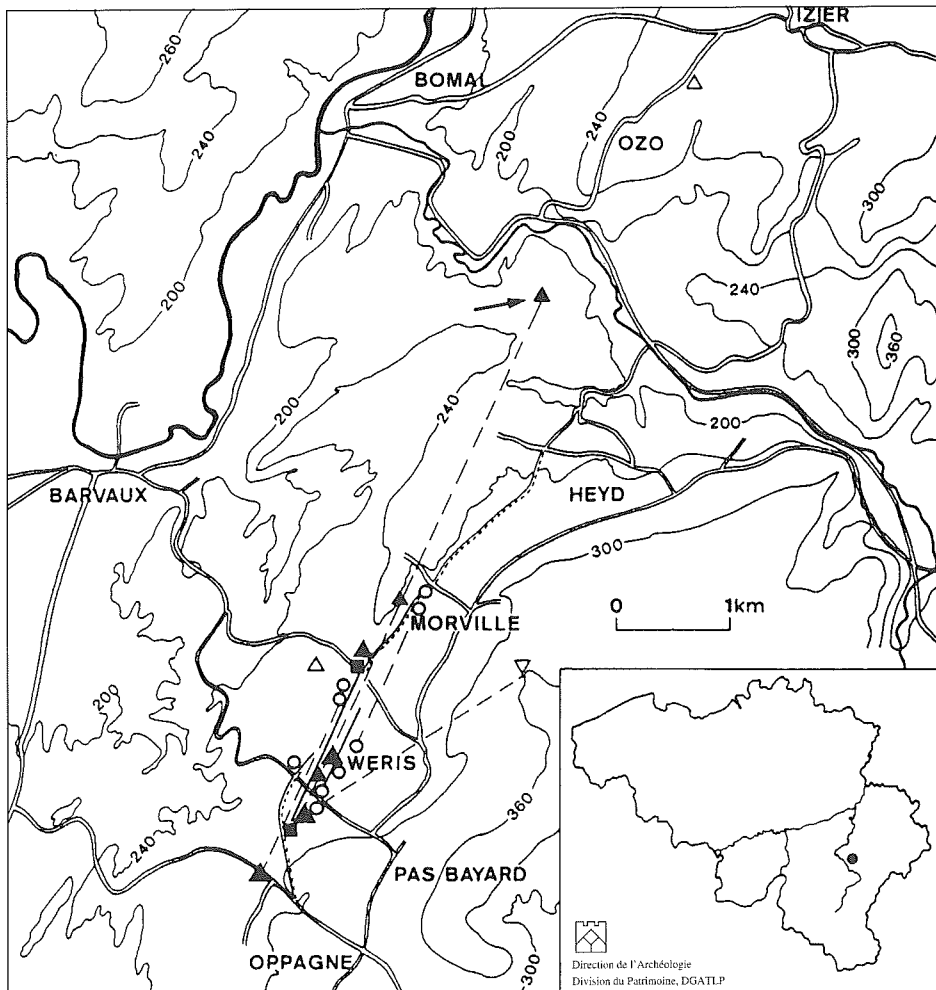
expérimentateurs en archéologie et à ceux qui pratiquent des reconstitutions de signaler leurs activités dans les revues spécialisées et de les dater à l'aide de marques qui résistent aux outrages du temps, par exemple des bouteilles en verre ou des pièces de monnaies actuelles, enfouies sous les fondations ou mêlées aux éclats de débitage.

## Durbuy/Heyd : fouille au menhir « à Djèyî », une extension septentrionale du champ mégalithique de Wéris

Christian FRÉBUTTE, Michel TOUSSAINT, François HUBERT et Philippe MASY

La quatrième campagne de fouilles annuelles entreprises par la Direction de l'Archéologie (MRW) dans les alignements mégalithiques de Wéris a, en cette année 1998, concerné le bloc de poudingue qui était couché le long d'un chemin agricole,

au lieu-dit « à Djèyî » (au noyer), à près de 2 km au nord-nord-ouest de l'église du village de Heyd (TOUSSAINT M., FRÉBUTTE Chr., HUBERT Fr. & MASY P., 1998. Fouilles 1998 au champ mégalithique de Wéris : le menhir du lieu-dit « à Djèyî » à



Les alignements mégalithiques de Wéris : ■ Allées couvertes; ▲ Un menhir; ▲ Groupement de deux menhirs ou plus; △ Menhirs probables, non encore fouillés; ○ Blocs erratiques de Stainier; ▽ « Pierre Haina ». La flèche précise la position du menhir « à Djèyî » de Heyd (dessin S. Lambermont, AWP).